En l'honneur de Mère Marie-Thérèse Scherer : première supérieure Générale d'Ingenbohl

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

une forme inférieure et bâtarde de la discrétion qui brise tout élan, qui neutralise toute action éducative, se refusant à faire savoir à nos petits catholiques qu'il est, entre les frontières de notre Suisse, des sanctuaires où les catholiques aiment à venir prier, demandant à Dieu de protéger notre territoire et d'inspirer à ceux qui l'habitent un meilleur esprit de service et de fraternité. Il serait pernicieux de laisser croire à nos élèves, en classe de géographie, que notre lieu saint essentiel est le Palais fédéral de Berne et que, en dehors des salles de nos deux assemblées législatives, il n'est pas d'autres temples dont on ait à parler dans nos écoles. Ne traitons pas nos enfants en païens et surtout ne les paganisons pas en feignant d'ignorer que notre nation est chrétienne et que notre Constitution même la place sous la protection du Dieu tout-puissant. E. D.

En l'honneur de Mère Marie-Thérèse Scherer Première Supérieure Générale d'Ingenbohl

Le double fait que, le 30 mai dernier, les restes de la servante de Dieu, Mère Marie-Thérèse Scherer, ont été exhumés du cimetière du couvent d'Ingenbohl, où ils reposaient depuis 50 ans et que, le 21 juin, ces restes ont été transférés dans un caveau de la chapelle de ce même couvent, rappelle très opportunément le souvenir de cette femme remarquable, peut-être trop oubliée, à laquelle l'Eglise et la Suisse sont redevables d'une des plus belles Congrégations de femmes qui soient, la Congrégation des Sœurs de la Ste-Croix d'Ingenbohl.

C'était entre 1830 et 1840, alors que sur l'Helvétie soufflait un violent vent de radicalisme, de libéralisme, d'indifférence religieuse, d'incrédulité, d'égoïsme. Un homme, sorti des rangs du peuple et mis à même, par sa situation de prédicateur itinérant, de connaître à fond les couches populaires, avait pu se rendre compte quelle menace d'aggravation était ce vent pour leur détresse, physique, intellectuelle, morale et religieuse, déjà très grande. Cet homme, c'était le P. Théodose Florentini, Capucin, qui n'ayant ni sou ni maille, en vrai fils de saint François qu'il était, n'en conçut pas moins l'audacieux projet de fonder une congrégation de femmes, à la fois enseignante et hospitalière, destinée à parer à ce danger en même temps qu'à améliorer la situation existante, en soignant le corps et l'âme populaires.

Seulement de la conception du projet à sa réalisation il y avait loin, si loin que les premiers essais tentés dans ce dernier sens valurent à son auteur plus de déboires et de déceptions qu'il n'en avait sans doute escomptés. Et la Congrégation dont la formation le hantait serait vraisemblablement restée dans le domaine de l'abstraction, si, pour la mettre sur pied il n'eût rencontré, dans la personne d'une jeune fille de Meggen, comme lui plus riche de bonne volonté et de dévouement que d'écus, l'aide dont il avait besoin. Catherine Scherer était son nom.

C'est cette auxiliaire qui, après être rentrée pleinement dans les vues du P. Théodose, se mit à l'œuvre pour les exécuter au milieu de difficultés quelque peu légendaires où une volonté moins bien trempée et une foi moins robutes que les siennes eussent infailliblement échoué, et qui les exécuta si bien qu'aujourd'hui la Congrégation rêvée compte 9,443 religieuses.

Mais il faut dire que cette femme n'était pas ordinaire et par les dons d'esprit

et de cœur que Dieu lui avait départis et plus encore par la confiance illimitée en lui dont il l'avait dotée.

A ce dernier point de vue, elle est une illustration vivante de la parole évangélique : une foi vive est capable de transporter des montagnes et de la parole de saint Paul que Dieu choisit volontiers les faibles pour confondre les forts.

Aujourd'hui, grâce à celle qui fut Mère Marie-Thérèse Scherer, sa première Supérieure Générale, la Congrégation des Sœurs de la Ste-Croix d'Ingenbohl poursuit activement et allégrement sa double tâche charitable et scolaire, avec des résultats qui tiennent du prodige. Et cela non seulement dans le pays qui a été son berceau, la Suisse, mais en Allemagne, mais dans ce pays qui était naguère l'Autriche, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie, en Hongrie, en Italie, en Belgique, en Lithuanie, et jusque dans l'Inde, aux Etats-Unis et en Chine. Quelques chiffres donneront une idée du travail accompli dans le domaine de la charité.

La statistique de 1937 enregistre que, dans les hôpitaux, 6,625,995 journées et 142,337 nuits ont été consacrées à 352,939 personnes, dans les sanatoria pour affections pulmonaires ; 374,587 journées et 4,062 nuits à 4,954 personnes, dans les asiles d'aliénés ; 422,800 journées et 2,749 nuits à 2,184 personnes, dans le service de santé à domicile ; 34,272 journées avec 46,620 nuits et un total de 1,135,262 visites pour 86,727 patients.

A côté de ces œuvres charitables proprement dites, la même statistique en mentionne d'autres à caractère social, comme les pouponnières, les crèches, les garderies, les jardins d'enfants, les établissements d'aveugles et de sourds-muets, les asiles pour idiots et faibles d'esprit, les asiles pour jeunes filles, pauvres, vieillards, les foyers ouvriers, les maisons de repos, de détention dans lesquelles les soins ont été donnés à plus de 60,000 personnes.

Pour l'œuvre scolaire de la Congrégation, elle ne le cède en rien à son œuvre charitable. Ce domaine est multiple. Il comprend outre l'école primaire, pure et simple, l'école primaire supérieure, l'école de commerce et de travaux manuels, l'école ménagère, l'école normale d'institutrices, l'enseignement secondaire moderne et le gymnase avec un total d'élèves qui approche 40,000. C'est là un nombre appréciable, dont l'importance n'échappera pas à quiconque connaît le prix d'une éducation et d'une instruction vraiment chrétiennes. Ainsi, à 50 ans de distance, apparaît l'œuvre de Mère Marie-Thérèse.

Dans le monde de la nature, il y a de ces phénomènes lumineux qui plongent dans l'admiration ceux qui en sont témoins. Dans les régions nordiques, c'est l'aurore boréale ; dans les régions alpestres, c'est l'Alpenglühen. Dans le monde spirituel il en est de même. Des foyers lumineux s'allument comme des phares gigantesques, qui font rayonner plus ou moins loin autour d'eux leur lumière et leur chaleur. Au dire de l'Ecriture, les saints dans le ciel et les justes sur la terre resplendissent comme des soleils. C'est ainsi que du haut de la colline d'Ingenbohl sur laquelle elle repose, Mère Marie-Thérèse Scherer ne cesse d'irradier de ses rayons bienfaisants pour le corps et pour l'âme dans la personne de ses filles, non seulement sa patrie mais les pays les plus divers et les plus éloignés.

Memor.